



© Moty Kikayon

Eshkol Nevo

Israël

Biographie

Eshkol Nevo est né en 1971 à Jérusalem, d'une famille d'émigrés russes et polonais. Après une jeunesse passée entre Israël et les Etats-Unis et des études de psychologie à l'université de Tel-Aviv, il enseigne l'écriture créative à l'université des Beaux-Arts de Bezalel, à l'université de Tel-Aviv et au Collège Sapir. Il est l'auteur d'un recueil de nouvelles, d'un essai et de deux romans. Son premier roman, *Homesick*, a reçu le Gold Book Prize en 2005. Il a actuellement trois romans traduits en français, dont le premier, *Quatre maisons et un exil*, a été distingué par le prix de la Fondation France-Israël.

Bibliographie

Jours de miel, traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche (Gallimard, 2016) (320 p.)

Neuland, traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche (Gallimard, 2014) (603 p.)

Le Cours du jeu est bouleversé, traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche (Gallimard, 2010) (426 p.)

Quatre maisons et un exil, traduit de l'hébreu par Raïa de Vecchio (Gallimard, 2008) (443 p.)

Mots-clés

- > Amitiés
- > Engagement
- > Exil
- > Réalisme

Ressources

Rencontre avec Eshkol Nevo à l'Institut Français d'Israël en 2014 ([vidéo](#))

Presse

« Voici un roman solaire, traversé par la lumière d'une croyance au monde, au monde en grand, à un monde lassé des « fins de l'Histoire » ou du cynisme et qui retrouve la possibilité de croire en l'utopie. Rien de moins que cette espérance nous est rendue, non sans réalisme ni ironie, par l'Israélien Eshkol Nevo, qui, avec ce troisième ouvrage traduit en français, s'impose comme l'un des grands auteurs de sa génération »

Le Monde des Livres

Jours de miel, traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche (Gallimard, 2016) (320 p.)



Quand le riche Américain Jeremiah Mendelstrum décide de faire un legs à la Ville des Justes, en Galilée, afin que la municipalité y édifie un bain rituel à la mémoire de son épouse décédée, il ne sait pas encore que ce don va tout changer pour Anton et Katia, nouveaux immigrants russes dans un quartier excentré de la ville. Ni que les vies de la séduisante professeure de clarinette Yona et de Naïm, un jeune Arabe israélien chargé des travaux, seront

bouleversées par ce chantier. Ni que leurs chemins croiseront celui de deux anciens kibboutzniks, Ayélet et Moché, venus dans la Ville des Justes après leur retour à la religion mais dévorés par une passion jamais éteinte.

Tous se cherchent, se fuient, se retrouvent – parfois – pour mieux se perdre. Car les personnages de ce truculent roman sont tous en quête de l'autre moitié de leur âme. Mais il est aussi question d'espionnage militaire, de miracles, d'ornithologie, de musique et de religion, des premiers chagrins d'amour et des érections perdues, de pérégrinations en Inde ou au Costa Rica, puis de ces jours de miel que la vie nous accorde parfois, « quand deux êtres humains se rencontrent au bon moment et se transforment en un lieu, un lieu authentique, chacun pour l'autre ».

Neuland, traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche (Gallimard, 2014) (603 p.)



Quand Mani Péleg disparaît quelque part en Amérique latine, son fils Dori, jeune père de famille en crise, saisit sa chance. Qui d'autre que lui pourrait partir à la recherche de son père, ancien héros de guerre et éminent conseiller économique, dont les dernières nouvelles laissent entendre qu'il n'a plus toute sa tête ? Au même moment, la jeune journaliste Inbar quitte Berlin, où elle a vainement tenté de se rapprocher de sa mère avec qui les liens s'étaient distendus après le suicide de son frère.

Mais au lieu de rentrer en Israël auprès d'un mari qu'elle n'aime plus vraiment, Inbar embarque sur le premier vol en direction de l'Amérique du Sud.

Dori et Inbar vont se croiser, s'appivoiser, puis retrouver Mani et son utopie de Neuland, une nouvelle terre d'accueil pour les émigrants du monde entier, semblable à la Palestine des années trente qui attirait les Juifs d'Europe centrale. C'est Lili qui se fait la narratrice de cette époque : sur le bateau en direction de la Palestine où l'attend son fiancé, elle tombe amoureuse de Fima, le grand-père de Dori...

Neuland, porté par un souffle romanesque impressionnant, nous raconte l'histoire de ces vies qui auraient pu prendre un autre cours, le destin de ces utopies que l'on n'ose pas, tout comme la force de nos désirs et de nos regrets.

Le Cours du jeu est bouleversé, traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche (Gallimard, 2010) (426 p.)



En 1998, quatre amis trentenaires suivent la Coupe du Monde de football à la télévision. Regarder ces matches ensemble, Youval, Amihaï, Ofir et Churchill l'ont toujours fait, depuis leur adolescence à Haïfa. Du coup, pendant la finale, l'idée surgit d'en faire un jeu, en utilisant ce rendez-vous rituel comme un point de mire, et de noter sur des bouts de papier les désirs et les ambitions qu'ils aimeraient avoir satisfaits quatre ans plus tard, lors de la Coupe du Monde suivante.

Rien ne se passera comme prévu. Churchill, le plus ambitieux des quatre, se trouve au centre d'un scandale qui met en péril sa carrière de juriste, tandis qu'Ofir, le jeune loup de la publicité, se transforme en chanteur de la médecine alternative après un séjour en Inde. Amihaï est engagé presque malgré lui dans un combat humanitaire après la mort brutale de sa femme, alors que Youval, solitaire et indécis, se fera le chroniqueur de ces années où les choix de vie sont décisifs.

Avec un sens certain du tragi-comique et une grande justesse de ton, Eshkol Nevo écrit non seulement sur la société israélienne d'aujourd'hui, mais aussi sur la fragilité de nos existences et la beauté de l'amitié.

Quatre maisons et un exil, traduit de l'hébreu par Raïa de Vecchio (Gallimard, 2008) (443 p.)



La cloison est mince entre le petit appartement d'Amir et de Noa et celui des propriétaires, Moshé et Sima. Amir et Noa sont étudiants, l'un à Tel-Aviv, l'autre à Jérusalem ; ce petit deux-pièces dans une maison mitoyenne à Maoz Sion, localité située à mi-chemin des deux villes, leur paraissait donc être la solution idéale. Mais la cohabitation n'est pas simple, ni entre eux ni avec les

voisins, qui ont deux enfants et leurs propres problèmes. Sima, devenue femme au foyer, s'ennuie, et les pressions de la famille très religieuse de Moshé, dont les parents habitent au dernier étage de la maison, sont source de conflits. Les voisins d'en face se débattent avec d'autres déchirures : leur fils Guidi est tombé comme soldat au Liban, et Yotam, son petit frère, se sent délaissé, traîne dans les terrains vagues, sèche l'école et se confie à Amir. Dans les rues de Maoz Sion travaille également Sadek, l'ouvrier arabe qui reconnaît dans la maison de la famille de Moshé celle que ses parents ont quittée en 1948 et dont sa mère a toujours la clef...

À travers ce kaléidoscope narratif de destins croisés, Eshkol Nevo décrit un pays traversé par des failles de plus en plus profondes : entre Israéliens et Palestiniens, entre religieux et laïques, entre gens désireux de poursuivre le processus de paix et ceux qui sont figés dans la peur et le deuil. Mais il dessine aussi une société où l'espoir et les rêves sont omniprésents dans le quotidien, et où tout reste encore à faire.